

vint bientôt. Le dernier jour où leurs yeux pouvaient encore contempler ces pieux murs témoins de tout le bonheur du passé ; et ce jardin, et cette verte pelouse, et ces plates-bandes fleuries, et ces grandes allées couvertes d'ombres et remplies de souvenirs dont, au printemps prochain, ou au printemps d'aucune année dans l'avenir, ils ne pourraient plus jamais revenir chercher la trace.

Clément, silencieux, comme il l'était souvent, mais plus agité que de coutume, rassemblait à la hâte le petit nombre de livres qui devaient faire partie, le lendemain, de son léger bagage. Le généreux sacrifice de sa cousine lui permettait de placer sur-le-champ Fritz selon ses vœux ; mais il n'en serait que plus complètement seul, et, bien que la présence d'un enfant eût été pour le jeune homme une difficulté de plus, et fût plus tard devenue une entrave sérieuse, Clément aimait son petit frère et s'était formé une perspective consolante de la nécessité de le garder près de lui. Maintenant cette nécessité n'existait plus. Clément, demeuré libre, s'était décidé à faire pour lui-même le choix le plus rude et le moins conforme à ses goûts, mais le plus propre à seconder son désir de venir en aide à ses parents. Wilhelm Müller lui avait proposé d'entrer dans une grande maison de commerce où l'intelligent et intègre commis de M. Heinrich Dornthal avait trouvé lui-même une position analogue à celle qu'il occupait naguère chez le banquier. Clément avait accepté. Au début, il ne devait recevoir que de modiques appointements, mais ces appointements devaient s'accroître d'année en année. " Et plus tard, expliquait Wilhelm, vous pourrez avoir votre part des bénéfices de la maison ; vous êtes jeune ; qui sait si un jour, quoi que vous en disiez, vous n'arriverez pas à redevenir riche, heureux et prospère, tout autant que vous étiez destiné à l'être ? "

Rien dans le cœur de Clément ne répondait à ces encourageantes prévisions. Mais il n'en suivit pas moins le conseil de Müller, et il accepta de plus l'offre du bon commis de lui louer une petite chambre dans la maison qu'il habitait lui-même.

— Mon pauvre monsieur Clément, ce que je vous offre, c'est presque une mansarde, mais enfin elle est sous notre toit et vous sentirez que vous avez des amis près de vous : ma Berta est une bonne et adroite femme de ménage vous la trouverez toujours prête à vous rendre service ; et les petits sont de bons enfants aussi, quoiqu'un peu tapageurs, qui vous distrairont quelquefois de vos tristes pensées.

— C'est bien, c'est bien, lui dit Clément, cette offre me convient au mieux, et je vous remercie de tout mon cœur, Wilhelm.

La chose fut ainsi réglée entre eux.

Fleurange parut dans la bibliothèque, tandis que Clément embal-